

**Centre Pedro-Arrupe
La Compagnie de Jésus
Port-au-Prince, Haïti**

Bulletin de Liaison



IHS

Vol XIV, no 3

Octobre 2009

50 gourdes

Table des matières

Citations tirées du livre
Marche en ma présence
de Jean-Guy Saint-Arnaud s.j.
- II -

Présentation par Godefroy Midy s.j.....page 3

N'ap boule...
Se mwen k te vin ranje peyi a!»
Pierre Edward LUC s.j.....page 25

Conseil de rédaction
André Charbonneau s.j.
Donald Maldari s.j.
Gilles Beauchemin s.j.

Rédaction
Centre Pedro-Arrupe,
CP 1710
HT 6110 Port-au-Prince, Haïti (W.I.)
Téléphone: (509) 2245-3132

Courriel: gillesbeaucheminsj@hotmail.com

Site Internet: <http://liaison.lemoyne.edu>
Les articles des numéros antérieurs sont
accessibles à ce site Internet

Citations tirées du livre
Marche en ma présence
de Jean-Guy Saint-Arnaud s.j.
- II - ¹

Avant-propos du père Godefroy Midy s.j.

Plusieurs personnes ont manifesté leur grand intérêt à la démarche faite dans le Bulletin de Liaison d'octobre 2008. J'y présentais les citations que le père Jean-Guy Saint-Arnaud s.j. avait tirées lui-même de différents auteurs et de la bible pour développer le thème du discernement spirituel au quotidien dans son livre:

Marche en ma présence
Le discernement spirituel au quotidien
Montréal, Médiaspaul, 2006, 269p.

Après avoir présenté les citations pour les deux premiers chapitres, je reprends la même démarche pour les deux chapitres suivants. Alors, remettez-vous en marche avec une centaine de citations glanées de ces chapitres du livre du père Jean-Guy. Bonne lecture. Je vous souhaite et joyeuse rencontre avec le vrai visage de Dieu présenté dans le livre. – G. M. s.j.

Chapitre 3 – La lumière

Page 69.- Quand le cœur se trouve dans l'alignement même du soleil, il n'y a rien de plus beau. (Christian Bobin)

L'expérience de la lumière

Page 72.- Je te regarde chaque jour avec des yeux de nouveau-né ou de mourant. La lumière ne se donne dans toute sa pureté qu'aux regards qui viennent de s'ouvrir ou qui vont se fermer. (Gustave Thibon)

Page 73.- Qui donc saurait que la lumière est bonne s'il n'avait pas senti les ténèbres de la nuit ? (Origène)

Page 78.- La nuit, c'est mieux. Ça étire ton âme jusqu'aux étoiles ... La nuit, elle t'étire ... Ça agrandit la boîte. Dans le noir, on se définit soi-même. À la lumière du jour, ce sont les autres qui nous définissent. Le jour est fait pour le cerveau, la nuit pour le cœur et pour l'esprit. (Luc de Goustine-Fynn)

Page 78.- Dans le monde de la foi, il n'y a pas de ténèbres, il n'y a que des aveugles. Pas de flambeaux à apporter, beaucoup de cécité à guérir. Dieu a dit une fois pour toutes: Que la lumière soit. Mais l'homme doit répéter chaque jour: Fais que je voie. (Gustave Thibon)

Le Christ notre Lumière

Page 79.- Dieu est lumière, en lui il n'y a pas de ténèbres (1 Jn 1, 5). Dieu dit que la lumière soit et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne et il la sépare des ténèbres. (1 Jn 1, 3)

Page 79.- Saint Ignace oriente le retraitant vers la vision de toute la réalité sortant de Dieu comme les rayons découlant du soleil (Exercices 237). Dieu est le Père de toutes les lumières (Jc 1, 16-18); Jésus, «lumière née de la

¹) Bulletin de Liaison, Vol XIV, no 3, octobre 2009, pp. 1-24. Centre Pedro-Arrupe, La Compagnie de Jésus, Port-au-Prince, Haïti. Le présent article fait suite à celui publié dans le numéro d'octobre 2008 du Bulletin de Liaison; il emprunte la même démarche.

lumière», est la lumière du monde, «un abîme de lumière devant lequel il faut fermer les yeux pour ne pas s'y précipiter» (Franz Kafka, cité dans Gilbert Cesbron). L'Esprit est «la lumière des cœurs». (Veni Sancte Spiritus)

Page 80.- Jésus est «la lumière du monde» (Jn 1,7-9; 8,12;9, 5). Il est «la lumière des nations» annoncée par Isaïe (Is 42, 6). Comme fils bien-aimé du Père, Jésus est «Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière (le credo). Qui le suit, ne marche pas dans les ténèbres (1Jn 8, 12). Son visage resplendit comme le soleil (Mt17, 2).

Page 80.- À la lumière du soleil d'un prisme, Jésus ajuste à nos yeux, en la décomposant en actes humains, en réflexions humaines, comme l'on peut le connaître dans l'Évangile, l'éblouissante et inaccessible lumière de Dieu, un Dieu que l'on ne peut voir sans mourir. (François Varillon)

Page 81.- La Pâque de Jésus est «une lumière sans déclin», «un jour qui n'a pas de nuit» (Lumen Christi et l'Exultet de la veillée pascale). Lumière du monde, Jésus nous fait passer des «ténèbres à son admirable lumière» (1 P 2, 9).

Demander la lumière

Page 83.- Il faut un courage immense pour ne pas avoir peur de la lumière. Les enfants ont peur du «noir», mais les adultes redoutent le «clair», parce qu'il les contraint à jouer franc jeu et leur assigne leur vraie valeur. Il y a tant de choses que nous voulons cacher, et jusque dans les églises, les dévôts cherchent l'ombre des colonnes et les encoignures discrètes. J'affronterai la lumière, le grand bain de lumière, qui nettoie mon âme de ses timidités et de ses hésitations ambiguës. Je laisserai la lumière me mettre en présence de vous, Seigneur, tel que vous me voyez et tel que je me vois. Elle ne dit rien, mais elle dure. Je l'aimerai pour sa rigueur et parce qu'elle me guérit de me complaire dans l'irréel. Si elle me donne tort, je n'essaierai pas d'avoir raison. (Pierre Charles).

Pages 83-84.- À celui qui attend, toutes choses se révèlent elles-mêmes, pourvu qu'il ait le courage de ne pas renier dans les ténèbres ce qu'il a vu dans la lumière.(Charles du Bos).

Page 84.- *«Que je voie !»*

Premier essai, rien.

Deuxième essai, rien.

Troisième essai, la flamme a jailli

et mon ami a allumé sa cigarette

sans s'apercevoir que je priais,

moitié heureux, moitié angoissé

voyant dans cette scène terre à terre

le mystère tout entier de la foi .(Dom Helder Camara)

Voir Dieu et ses Oeuvres

Page 85.- Dans ta lumière, nous voyons la lumière. (Ps 35, 10)

Page 85.- Dieu a mis dans le cœur des hommes son propre regard, sa lumière, pour lui faire voir la grandeur de ses œuvres.(Ben Sira le Sage 17,8).

Page 85.- Ô fontaine cristalline,

si sur vos surfaces argentées

vous faisiez apparaître tout à coup

les yeux tant désirés

que je porte dessinés dans mon cœur.(Jean de la Croix)

Page 85.- Fends le cœur de l'homme, tu y trouveras un soleil. (Proverbe arabe)

Page 85.- La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est de voir Dieu. (Irénée de Lyon)

Page 86.- Notre foi est actuellement obscure, nous voyons Dieu obscurément, comme à travers un miroir mais, un jour, il nous sera donné de le voir face à face. (1 Co 13,12)

Page 86.- Dieu est celui que l'on ne trouve qu'en le cherchant toujours, il est toujours le plus grand. (St Augustin)

Page 86. - Dieu dit à Moïse: «tu te tiendras sur le rocher. Quand passera ma gloire, je te mettrai dans la fente du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Puis j'écarterai ma main et tu verras mon dos; mais ma face on ne peut la voir.(Ex 33,21-23)

Pages 86-87.- Jésus va ajuster et adapter la lumière divine à notre regard: «Qui me voit, voit le Père»(Jn 12,45). «Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ... nous vous l'annonçons»(1 Jn 1,3)

Page 87.- Nous sommes inexcusables de ne pas reconnaître la présence de Dieu dans ses œuvres.(Sg 13, 1-9 ; Rm 1, 19-20)

Page 87.- On ne voit pas la lumière, on voit des objets éclairés, mais leur vue nous fait croire à la lumière. De même , on ne voit pas Dieu, on voit le monde et sa vue nous fait croire en Dieu. (Gustave Thibon)

Voir avec les yeux de Dieu

Page 88.- « Viens à moi avec ton cœur, je te donnerai mes yeux ». (Un proverbe arabe)

Pages 88-89-90.- Je voudrais purifier mon regard, (Seigneur) et t'emprunter tes yeux. Je verrais alors l'Univers, l'Humanité, l'histoire, comme les voit le Père. Je verrais dans cette prodigieuse transformation de la matière, dans ce perpétuel bouillonnement de vie, ton grand Corps qui naît sous le souffle de l'Esprit. Je verrais la belle, l'éternelle idée d'amour de ton Père qui se réalise progressivement : Tout récapituler en Toi, les choses du ciel et celles de la terre... Saisi, je comprendrais que devant moi se déroule la grande aventure commencée à l'aurore du Monde, l'histoire Sainte qui selon la promesse ne s'achèvera que dans la gloire après la résurrection de la chair, lorsque tu te présenteras devant le Père en disant: c'est fait , je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin. Je comprendrais que tout se tient, que tout n'est qu'un même mouvement de toute l'humanité et de tout l'univers vers la Trinité, en Toi et par Toi, Seigneur. Je comprendrais que rien n'est profane, des choses, des personnes, des événements, mais qu'au contraire tout est sacré à l'origine par Dieu et que tout doit être consacré par l'homme divinisé. Je comprendrais que ma vie, imperceptible respiration en ce grand Corps total, est un trésor indispensable dans le projet du Père. Alors, tombant à genoux, j'admirerais, Seigneur, le mystère de ce monde qui, malgré les innombrables ratés du péché, est une longue palpitation d'amour, vers l'Amour éternel. (Michel Quoist)

Page 90.- Ne pas être limité par l'immense et rester pourtant enserré dans le minime, ce serait divin.(épitaphe que l'on destinait au tombeau d'Ignace).

Page 92.- Quand un de mes élèves me déplaît, je convoque les parents. Alors j'entends parler et réagir des gens qui aiment cet élève, leur enfant, et moi j'apprends à le regarder autrement en adoptant leur regard. (René Dufay)

Devenir lumière

Page 93.- Ceux qui voient la lumière sont dans la lumière. (Gregoire de Nazianze)

Page 93.- Tu ne peux voir la face de Dieu qu'en te laissant illuminer par la lumière de ses yeux ... C'est l'éclat de sa face qui t'illuminera et fera resplendir l'univers.(Jean Lafrance)

Pages 93-94.- Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres: il aura la lumière de la vie (Jn 8, 12). «Fais lever sur nous la lumière de ta face» (Ps 4,7). «Qui regarde vers lui resplendira, sans trouble ni ombre au visage». Si nous avons des ombres au visage, c'est que nous tournons le dos au soleil (Ps33,6), «ils ont tourné vers moi leur dos non leur face »(Jr 7, 24).

Page 94.- Tu n'auras plus besoin du soleil pour t'éclairer ni de la lune pour t'illuminer, mais le Seigneur ton Dieu sera ta lumière pour toujours (Is60, 19). Voilà cette lumière éternelle qui resplendit pour toi sur le visage du Seigneur. Tu entends la voix du Seigneur, tu contemples son visage resplendissant, et tu deviens comme le soleil. Car c'est à son visage que l'on reconnaît quelqu'un, et le reconnaître, c'est comme en être illuminé.(Pierre le Vénérable)

Page 94.- Le visage à découvert, nous réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur.(2 Co 3,18 - 4, 6)

Page 94.- Le christ ressuscité et exalté à la droite du Père, est comme le soleil de la nouvelle création (Ap 21, 24). Les rayons qui émanent de lui et qui sont la lumière de l'Esprit inondent la création. Celui qui dévoile son visage, qui écarte l'écran de l'ignorance ou du péché, reflète comme un miroir cette gloire. On n'oubliera pas que pour les anciens la lumière transforme en elle-même ceux qu'elle éclaire ... Pour celui qui se laisse éclairer par cette lumière, les opacités cèdent peu à peu. Il devient lui-même lumière dans la lumière. Ainsi «la gloire de Dieu » qui resplendit «sur la face du Christ », c'est-à-dire qui a transfiguré son humanité, «brille aussi dans nos cœurs », en nous faisant partager la gloire du Christ.(2 Co 4,6). (Jean Danielau)

Pages 95-96.- Saviez-vous que je suis devenu chrétien parce que le christianisme m'est apparu comme la religion des visages ? Pendant mon enfance, je vivais dans un milieu athée où personne ne parlait jamais de Dieu ni du Christ. Et quand on meurt ? Ai-je demandé. Et l'on m'a répondu: c'est le néant. Pourtant les visages me hantaient... D'où venaient-ils, d'où venait la lumière qui les habitait, qui parfois illuminait un regard ? Dans un visage, dans un regard, je devinais quelque chose d'immense faisant irruption dans la matière ... Un jour, j'étais adolescent, j'avais marché tout l'après midi au bord de la mer ... J'avais résolu de me tuer ... Alors j'ai senti qu'on me regardait. C'était une petite fille de quatre ou cinq ans. Ses yeux étaient pleins d'amitié. Elle a souri. Et j'ai compris que la lumière d'un regard –l'océan intérieur des yeux- était plus vaste que le néant piqueté d'étoiles, et qu'il y avait une promesse, et qu'il fallait vivre. (Olivier Clément)

Pages 96-97.- Si tu vis du Christ, ton regard deviendra un regard de Christ; ton sourire, un sourire de Christ; ton visage, un visage de Christ. Pour être beau arrête-toi : une minute devant ta glace, cinq devant ton âme, quinze devant ton Dieu... (Michel Quoist)

Pages 97-98.- Demander la lumière, c'est demander de faire partie de la lumière en rompant avec le péché et le monde ténébreux (Jean Laplace), demander d'habiter une lumière inaccessible (Pierre Van Breemen), demander de devenir, en Jésus, des fils du jour, des fils de lumière (1 Th 5, 4-5 ; Lc 16,8 ; Ep 5,8). Pour la transmettre à notre tour, demander de devenir lumineux et ne pas laisser notre lampe sous la table (Mt 5, 14-15) en la prenant avec nous, demander d'être porteurs de lumière (Ph 2, 15-16), de poursuivre la mission du Christ comme «Lumière du monde » (Mt 5,14). «Vous êtes la lumière du monde» (Mt 5,13-16). « Alors ta lumière jaillira comme l'aurore ... ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera comme la lumière du midi ». (Is 58,8-10)

Chapitre 4 – La Grâce

Page 99.- Je suis pleine de bonheur et de gratitude, je trouve la vie si belle et si riche de sens. (Etty Hillesum)

Tout est grâce

Pages 100-101.- «Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais reçu ?» (1 Co 5,7). « Tout vient de Dieu » (2 Co 5,17). « Nous avons tout reçu gratuitement (Mt 10,8). « Nul ne peut rien s'attribuer qui ne lui soit donné du ciel » (Jn 3,27). « Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières, chez qui n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation » (Jc1,17-18). Nous sommes « des sujets de la grâce de Dieu ». (Rm 6,12)

Page 101.- La vérité de chaque homme est par là : en ce don qui est sa puissance propre. Ce n'est pas son bien, sa propriété ; en un sens, cela ne fait que passer par lui. Et c'est pourtant lui, c'est ce qu'il a d'unique et de singulier, comme la musique de Mozart ou l'écriture de Pascal ; c'est son nom ». (Maurice Bellet)

Page 101-102.- Prions Dieu de nous donner toutes grâces ; et si nous le prions en premier lieu de nous rendre saints, réellement saints, prions-le aussi de nous donner la beauté de la sainteté, c'est-à-dire cette tendre et fervente affection envers notre Seigneur et Sauveur qui est pour le chrétien ce que la beauté du corps est pour l'homme extérieur ; afin que, par la miséricorde de Dieu, nos âmes puissent avoir non seulement force et santé, mais une sorte de grâce et d'éclat ; et que, à mesure que nous vieillissons dans notre corps, nous devenions d'année en année plus jeune en esprit. (Cardinal John Henry Newman)

Page 102.- « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ». (Rm 5,20)

Page 102.- Heureuse faute qui nous a valu un tel rédempteur ! (Hymne de la veillée pascale)

Page 102-103.- On ne connaît vraiment l'amour de quelqu'un que lorsqu'on est pardonné par lui. Nous ne connaissons la merveille de Dieu que dans son pardon, et nous révélons le meilleur de nous-mêmes en pardonnant. Ce pardon étant le don de soi au-delà des résistances qui ne sauraient le rétrécir ; il est la gratuité dilatant les petites choses d'un cœur qui n'était pas encore assez pauvre pour l'accueillir. Nos résistances et nos petites choses nous révèlent la gratuité du don et du pardon de notre Dieu ; celles des autres sont là pour susciter la même gratuité dans notre cœur. (Jean Corbon)

Page 103.- Le cœur du message de Jésus : Non seulement Dieu donne, mais li se donne lui-même. (François Varillon)

Dieu est grâce

Pages 103-104.- « Dieu n'a rien à nous offrir : il s'offre lui-même ». « Dieu est magnifiquement inutile. Il est inutile, le gratuit. À quoi sert-il ? À rien ... » Nous ne nous servons pas de Dieu, c'est nous qui sommes à son service. Nous ne saurions l'utiliser ni le manipuler. Il n'est pas le pourvoyeur de nos besoins, mais la source et le respect de tous nos désirs. Et par ce qu'il est essentiellement grâce et don, il est surprise: «Par nature, par un vrai don, c'est une surprise». (Timothy Radcliffe)

Page 104.- Dieu n'est donc pas la réponse que nous attendons à nos aspirations et à nos besoins; il est cet Au-delà de tout qui creuse en l'homme la force illimitée du désir. Il ne sert à rien, mais il donne sens, couleur, chaleur à tout. Il est ce surcroît inespéré d'amour et de vie qui se révèle à nous lorsque nous acceptons, comme Ignace, d'aimer d'avantage. (Michel Rondet)

Page 104.- « Tout est pour rien », dit le nihiliste et il désespère. « Tout est réellement pour rien », dit la foi et elle se réjouit de la grâce qui existe pour rien, et elle espère un monde nouveau où on donnera et où on aura tout pour rien. (Jurgen Moltmann)

Page 105.- Dieu est essentiellement don, ne conservant par sa vie, la partageant totalement. En Dieu c'est la « divine pauvreté ». (Maurice Zundel)

Page 105.- Dieu se donne à «ceux qui, ne possédant rien, ne peuvent que recevoir. (Jacques Guillet)

Page 105.- «Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son propre fils» (Jean 3, 16). « Comment ne pourrait-il pas nous donner tout en nous le donnant ? » (Rm 8,32). « Je donne ma vie, on ne me la prend pas ». (Jn 10,17-18). « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie à ses amis. (Jn 15,13). C'est ainsi que le Père et le Fils donnent l'Esprit, *Altissimum Donum Dei*, « don de Dieu par excellence. (Ac 8,20 ; Rm 5,5)

Page 105.- Jésus est le «donneur de grâce ». (Ignace de Loyola)

Page 105-106.- «Tous nous avons eu part à sa plénitude : nous avons reçu grâce après grâce... La grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ» (Jn 1, 16-17). En lui nous sommes comblés de bénédictions.(Ep 1, 3-14): « Merveille du don gratuit que Dieu nous a fait en son fils bien-aimé ». « La grâce vous a été donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses ... aucun don spirituel ne vous manque ». (1 Cor 1, 4-9)

Choisir la reconnaissance

Page 106.- Nous sommes en Dieu comme en un ventre. (Carlo Carretto)

Page 107.- Si tu savais le don de Dieu et celui qui te parle... (Jn 4, 10)

Page 107.- Demande avec insistance la grâce de l'émerveillement. (Michel Hubaut)

Page 107.- « Réveille en toi le don de Dieu » (1 Th 4,14) « Que personne ne se dérobe à la grâce de Dieu ! » (He 12,15)

Page 108.- En refusant de reconnaître que tout est grâce, nous nions l'amour premier de Dieu et de notre propre bonté originelle. (Henri Nouwen)

Page 108.- La séduction du péché est d'investir la gratuité latente en toute chose dans un mouvement de possessivité. (Jean Corbon)

Page 108-109.- Là est proprement la crise, depuis l'éclosion de la première conscience humaine jusqu'à la nôtre : allons-nous accueillir les données de l'existence comme un don, et, nous mettant nous-mêmes en état de don, en réaliser toutes les richesses, ou bien allons-nous les posséder, en prioritaires gavés et mécontents, et arrêter par là leur aspiration vers la liberté ? Le péché d'origine est le type de tout péché. Il consiste à choisir l'avoir au lieu de l'être. Il méconnaît la gratuité à la source et au terme, et il méconnaît alors tout le réel ... Tout est don, tout est grâce, l'univers et nous. En commençant par l'ignorer, nous finissons par méconnaître le monde, nous-mêmes et Dieu qui est le don, la gratuité, l'amour. Parce que tout jaillit de ce don gratuit, tout est fait pour un au-delà de soi-même : Le monde ne se réalise qu'en l'homme, l'homme ne se réalise qu'en Dieu. (Jean Corbon)

Page 109.- Choisir la gratuité, c'est choisir l'ouverture à celui qui donne et qui se donne. Devant une perte, par exemple, nous pouvons ou bien sombrer dans le ressentiment, ou bien emprunter le chemin de la gratitude. (Henri Nouwen)

Page 109-110.- Ignace de Loyola nous invite à exercer graduellement notre foi afin de découvrir toujours plus largement la réalité de grâce dans laquelle nous baignons. (Contemplation pour obtenir l'amour, Exercices Spirituels no. 230 ss.)

Page 110.- La démarche aboutit à découvrir que l'amour appelle l'amour. Dans un retour d'amour, on est appelé à se donner totalement :

Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté , ... tout ce que j'ai et tout ce que je possède. C'est toi qui m'a tout donné. A toi Seigneur, je le rends: tout est à toi, dispose-en selon ton entière volonté. Donne-moi seulement de t'aimer et donne-moi ta grâce, elle seule me suffit.(Exercices Spirituels no. 230 ss)

Rendre grâce

Page 111.- « Tout cela vient de Dieu... Ne laissez pas sans effet la grâce reçue de Dieu » (2 Cor 5,18-20 ;6,1) « Grâces soient rendues à Dieu pour son don inexprimable »(2 Cor 9,15) « Vivez dans l'action de grâce » (Col 3,17) « Soyez toujours dans la joie. En toutes choses faites eucharistie, rendez grâce (1 Th 5,15-16). Soyez débordants d'action de grâce (Col 2,7). « À jamais je chanterai les grâces du Seigneur » (Ps 88,2) « Que rendrons-nous au Seigneur pour tout ce qu'il nous a donné ? » (Ps 115,12)

Page 111.- Si nous remercions Dieu de tout le bien qu'il nous donne, il ne resterait plus de temps pour nous plaindre du mal ! (Un proverbe Yiddish)

Pages 111-112.- Selon l'étymologie du mot original hébreu traduit ensuite en grec puis en latin, la grâce c'est le sourire, la bienveillance inscrite sur le visage et dans toute l'attitude d'une personne. La grâce, c'est Dieu qui me sourit et sous ce regard mon existence s'éveille et s'affermi, mon propre regard devient ferme et capable d'en éveiller d'autres. Et rendre grâce, c'est sourire en retour, le regard rempli de toute cette expérience confiée, portée et attirée. Confiée par Dieu, jamais donnée toute faite. Portée par l'homme, avec des hauts et des bas, avec ses générosités et ses lâchetés, avec aisance ou dans la détresse ... c'est avec cette aventure que grandit une existence authentiquement humaine, et, avec elle, la connaissance de Dieu, la perception de mon désir comblé par Dieu et alors, inévitablement comme par un tressaillement de joie irrésistible (voir Lc10, 21) : l'action de grâce. (François Varone)

Page 112.- Je n'existe qu'en tant que je suis aimé. Et exister pour moi sera aimé à mon tour, répondre par l'action de grâces à la grâce. (Jean Danielou)

Page 112.- Nous sommes en forme de Dieu, à son image, dès que nous sommes en forme de don, d'oblativité, d'amour. (Jean Corbon)

Page 113.- Anne redonne au Seigneur le fils, Samuel, qu'il lui a donné. (1 S 1 24-2,1)

Oui perd gagne

Page 114.- Ce qu'on partage se multiplie. (Christian Bobin)

Page 114.- On ne possède jamais que ce que l'on donne. (Jean Corbon)

Page 114.- Ce que tu donnes, Monid, c'est à toi pour toujours ; ce que tu gardes, c'est perdu à jamais. (Eric-Emmanuel Schmitt)

Page 114.- Ce que nous donnons se multiplie, et ce que nous accumulons diminue. (Henri Nouwen)

Page 114.- On ne se possède qu'en se donnant, on ne se sauve qu'en consentant de se perdre. L'être est à la mesure du don. (Maurice Zundel)

Page 115.- Tout ce qui n'est pas donné est perdu. (Pierre Ceyrac)

Page 115.- Quand nous quittons cette terre, il ne restera que ce que nous aurons donné. (Jacques Grand-Maison)

Page 115.- On n'apporte au ciel que ce que l'on a donné. (*Le Festin de Babette*, film danois de Gabriel Axel)

Page 115.- Dans le spirituel on ne reçoit que si on donne. Et on ne donne que si on sait recevoir. (Légaut/Varillon)

Page 115.- Nous ne pouvons rien donner à quelqu'un avant que nous ne lui ayons demandé quelque chose. (Un proverbe de Haute-Volta)

Page 115.- Ne jamais demander quelque chose à quelqu'un, c'est aussi grave que de ne jamais lui parler. Vivre sans demander, c'est dire qu'on peut se passer des autres, c'est exclure.(J.M. Ela et R. Luneau)

Page 116.- Je serai riche de tout ce que je perdrai. (François d'Assise)

Page 117.- Les cieux sont à moi, la terre est à moi ; les nations, à moi ; les justes, à moi ; les pécheurs, à moi ; les anges, à moi ; la Mère de Dieu et toutes les créatures, à moi ; Dieu lui-même est à moi, et pour moi, puisque le Christ est à moi, et tout entier pour moi. Que demandes-tu, et que recherches-tu encore, ô mon âme ? Tout cela est à toi et tout cela est pour toi. (Jean de la Croix)

Page 117.- Les biens matériels, quand on ne les possède pas, semblent les plus précieux de tous ; les biens spirituels, au contraire, tant qu'on ne les goûte pas paraissent sans réalité ; les jouissances matérielles, une fois expérimentées, ne dévoilent qu'à la longue la société qu'elles recèlent, tandis que les réalités spirituelles, une fois vécues, se manifestent inépuisables. (Saint Grégoire)

De la louange à l'agir gracieux

Page 118.- Qui profite d'un bien quelconque en ce monde, sans dire d'abord une prière de grâce ou une bénédiction, commet une injustice. (Le Zalmud)

Page 118.- À la grâce reçue doit répondre l'action de grâce, « qui est le don de moi-même pour faire l'œuvre de Dieu ». (François Varillon)

Page 118.- Nous sommes appelés à agir gratuitement, généreusement. (2 Cor 9,6-10)

Page 119.- Je proclame que je suis une vraie merveille. (Ps 139)

Pages 119-120.- Nous avons beaucoup de superflu si nous ne gardons que le nécessaire, mais si nous recherchons les choses vaines, rien ne nous suffira. Rechercher, mes frères, ce qui suffit à l'ouvrage de Dieu, c'est-à-dire à la nature, et non ce qui suffit à votre cupidité, ce qui est l'ouvrage du démon. Et souvenez-vous que le superflu des richesses est le nécessaire des pauvres. (Saint Augustin, cité dans Jean Lacouture)

Page 120.- Quand nous donnons aux pauvres ce qui leur est nécessaire, nous ne leur donnons pas tant ce qui est à nous que nous leur rendons ce qui est à eux : et c'est un devoir de justice plutôt qu'une œuvre de miséricorde. (Saint Grégoire)

Page 120.- Le pain que tu n'utilises pas, c'est le pain de l'affamé ; le vêtement qui pend dans ta garde-robe, c'est le vêtement de celui qui est nu ; les souliers que tu ne portes pas, ce sont les souliers du va-nu-pieds ; l'argent que tu gardes en dépôt, sous clé dans ton coffre-fort, c'est l'argent du pauvre ; les actes de charité que tu ne fais pas sont autant d'injustices que tu commets. (Saint Basile)

Page 120.- Retenir quelque chose sans l'utiliser pendant plus de six mois, c'est du vol. (Gandhi)

Page 120.- Si un pauvre vole un manteau dans ton armoire, c'est toi le voleur. Car tu détiens ce manteau alors que tu n'en avais pas besoin. (Grégoire de Byzance)

Page 121.- Ne me donne ni la pauvreté ni la richesse: accorde-moi seulement de quoi subsister. Car dans l'abondance, je pourrais te renier en disant. « Le Seigneur n'existe pas ». Et, dans la misère, je pourrais devenir voleur, et profaner ainsi le nom de mon Dieu. (Pr 30, 9)

Page 121.- Paul invite à aller jusqu'à la folie de la pauvre veuve qui a donné à pleine main même son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre. (2 Cor 9, 6-10); (Mc 12, 41-44); (1 R 17, 7-16)

Se donner soi-même

Page 121.- « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie ». (Jn13, 1 ; 15,13)

Page 122.- Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qui te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je te remercie. Je suis prêt à tout ... je remets mon âme entre tes mains. (Charles de Foucauld)

Page 123.- Celui qui cherche Dieu, et qui vend tout ce qu'il a sauf le dernier sou, celui là est bien fou, car c'est avec le dernier sou qu'on achète Dieu. (Proverbe Chinois,cité dans Gérard Bessières).

Devenir Eucharistie

Page 124.- « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain et ce vin, fruits de la terre et de la vigne et du travail des hommes, nous te les présentons... » (Offertoire de la messe)

Page 124.- « Ô Dieu, tu sais que je suis impuissant à te présenter l'action de grâce dont tu as besoin. Viens donc en moi te remercier toi-même ; C'est là l'action de grâce véritable ;il n'en est pas d'autre. (Le mystique musulman Al Hallaj)

Page 124.- Alors seulement les dons descendent d'en haut comme de leur source et notre action de grâce les retourne vers leur origine: Ainsi s'établit entre Dieu et l'homme ce commerce qui est le fondement de l'amour. (Yves Raguin)

Page 124-125.- En Jésus notre Seigneur, nous avons la vie, le mouvement et l'être. (Ac 17, 28)

Page 125.- Action de grâce que Jésus rend au Père par toute sa vie : « sous l'action de l'Esprit, Jésus tressaillit de joie et dit : je te rends grâces Père...» (Lc10,21-22)

Page 126.- La table est « le meuble social par excellence ». (Gustave Martelet)

Pages 126-127.- Le Christ, pour se donner aux autres, a choisi le pain et le vin. Dans l'un comme dans l'autre se résume l'univers entier. Pour qu'il y ait du blé, pour qu'il y ait du raisin, il faut la lumière du soleil et même des étoiles, tout le suc de la terre et le travail de l'homme. Même les mains de ceux qui pensent ne pas croire en Dieu contribuent à pétrir ce pain, à presser le raisin dans le cellier. Tout cela est présent dans le pain et le vin. Merveilleux qu'on ait besoin des deux pour célébrer l'eucharistie... (Olivier Clément)

Page 127.- « Je suis le pain de vie » (Jn 6, 34 ;38,51) Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Qui mangera ce pain vivra à jamais. (Jn 6,55-56-58). Prenez ceci et partagez entre vous ... ceci est mon corps qui va être donné pour vous ... cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui va être versé pour vous ». (Lc22, 17-20)

Page 127.- L'Évangile, ce livre où l'on mange tout le temps (Madeleine Delbrel). « Il y a plus de 60 repas dans l'Évangile où les plaisirs gustatifs remplacent les jouissances du sexe ». (Odon Vallet).

Page 128.- Une seule chose me surprit : L'eucharistie, non qu'elle me parût incroyable ; mais que la charité divine eût trouvé ce moyen inouï de se communiquer m'émerveillait, et surtout qu'elle eut choisi, pour le faire, le pain qui est l'aliment du pauvre et la nourriture préférée des enfants. De tous les dons éparpillés devant moi par le christianisme, celui -là était le plus beau. (André Froissart, à la fin du récit de sa conversion.)

Page 128.- Si tout est grâce, tout doit être action de grâces. Pour signifier ce tout, rien de meilleur que le pain et le vin sans lesquels rien n'est possible. Ils sont les éléments de la vie même. Dieu donne pour que nous redonnions ce qui est donné. « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain ... » (François Varillon)

Pages 128-129.- Ainsi s'opère, dans le Christ ressuscité, dans cette immense action de grâce qu'est l'Eucharistie la divinisation de notre activité humanisante. (François Varillon)

Page 129.- Nous sommes ainsi destinés à devenir des êtres eucharistiques (Pedro Arrupe) i.e. des personnes d'un style nouveau, homme et femme de gratuité, d'action de grâces, engagés à transformer l'univers dans son élan de retour vers le Père.

présentation par

Godefroy Midy s.j.

Centre Pedro-Arrupe,

Port-au-Prince, Haïti

**«N'ap boule...
Se mwen k te vin ranje peyi a!»¹**

Pierre Edward LUC s.j.

Dans la langue créole, nous avons beaucoup d'expressions qui, sans nous en rendre compte, influencent notre façon de penser et d'agir. Dans cet article nous allons présenter deux d'entre elles: «**N'ap boule...**» et «**Se mwen k te vin ranje peyi a!**» Ce sont deux expressions que nous utilisons quotidiennement en Haïti. La première est la réponse de la question «*Sa k pase ?*» («Qu'est-ce qui se passe? » Ou « quoi de neufs? ») qui est une formule de salutation à laquelle on répond : « *N'ap boule...* » pour exprimer qu'on se débrouille ou qu'on se maintient. La seconde est toujours employée dans un sens tout à fait négatif que nous présenterons dans le texte ; elle n'est pas proprement liée à un fait historique comme la première. Nous allons tenter de nous séparer de la manière habituelle de les utiliser, pour leur donner de nouveaux sens ou significations, et à partir de cet effort, nous chercherons à faire apparaître un regard d'espérance sur l'avenir d'Haïti.

Après plus de trois cent ans d'esclavage atroce, nos ancêtres, pour se libérer des coups de fouet de leurs cruels et féroces maîtres, ont pratiqué la rébellion et la fuite. Ces deux attitudes, face à l'esclavagisme (crime contre nature) ou plus précisément face au mal, ne résoudront jamais cette injustice, car celui qui se rebelle ne fait qu'irriter ses bourreaux, ces derniers à leur tour augmenteront les travaux de celui-ci et ensuite l'affligeront de plus grandes peines qui lui coûteront même la vie. Celui qui prend la fuite échappe d'une certaine façon aux coups de ses bourreaux, mais si un jour on l'attrape, en revanche, on pourra lui arracher les yeux, le dents, lui couper un pied, un bras, voire le tuer; maintes fois, à cause de la famine, des esclaves sont retournés chez leur maître (ce qui n'épargnait pas ces esclaves des sanctions susdites). De plus, l'esclave qui s'enfuit, même s'il ne revient jamais, n'est pas vraiment libre; sûr et certain, il échappe aux coups, mais il ne pourra pas circuler librement, car il se cachera toujours pour que personne, surtout ceux qui l'ont connu, ne le rencontre; il vit une psychose de peur. Comment pourrait-il dire qu'il est libre pendant que sa volonté est contrainte? Son âme est toujours bouleversée, car il ne connaît pas l'heure où l'on pourra le rattraper et il ignore comment vivent les autres esclaves, ses amis, sa famille.

En bref, nous voyons combien ces comportements se révèlent impuissants pour lutter contre l'esclavage; il fallait que les esclaves adoptent une méthode efficace pour se libérer de ce joug, pour arriver à la vraie et à la plus parfaite liberté. C'est ainsi que devant ce système féroce, ils ont fait leur, peut-être après grande réflexion ou par miracle, l'attitude la meilleure contre le mal, celle «de l'engagement dans l'espérance»: c'est l'attitude de celui qui croit profondément dans les possibilités et les potentialités de l'homme et dans la perspective d'améliorer ses conditions existentielles.

Étant donné que les colons avaient de nombreuses habitations et maisons à Saint-Domingue, les esclaves, après plusieurs réunions clandestines, dont la plus célèbre est celle qui a eu lieu à «*Kay Imam* (la maison d'Imam, un prêtre du Vaudou)», aujourd'hui appelée cérémonie du bois caïman, ont vu

¹) Bulletin de Liaison, Vol XIV, no 3, octobre 2009, pp. 25-35. Centre Pedro-Arrupe, La Compagnie de Jésus, Port-au-Prince, Haïti.

qu'il était temps de sonner le glas de l'esclavage, bien qu'ils n'avaient pas encore compris ce que c'est que «la liberté en tant que telle», car était libre pour eux celui qui avait beaucoup de terres, de biens matériels et qui pouvait circuler où il veut, quand il veut. Ils ont utilisé divers moyens (l'empoisonnement des sources d'eaux, l'avortement, etc...) pour lutter contre l'esclavage. Mais tout cela n'était rien aux yeux des colons.

Tout d'un coup apparaît une formule sans précédent : «*Koupe tèt, boule kay*» (coupez les têtes et brûlez les maisons et les champs). Dès que les esclaves ont mis en application cette dernière stratégie contre les Français, ceux-ci ont réalisé que quelque chose avait changé, que les esclaves voulaient vraiment être indépendants et libres. Puisque les Français n'ont pas voulu leur accorder cette liberté désirée, les esclaves déclareront la guerre aux Français, le 18 novembre 1803, à Vertières; de cette guerre, les esclaves vont bien profiter, ils sortiront grands vainqueurs; ils constitueront, organiseront et proclameront Haïti «La 1^{ère} République Nègre ou Noire, Libre et Indépendante du monde», le premier janvier 1804.

La formule «*koupe tèt boule kay*» prend de l'ampleur jusqu'à l'anéantissement de l'esclavage sur le sol de Saint-Domingue. Peut-être que quelqu'un objectera aujourd'hui en disant que les esclaves pouvaient mener une lutte pacifique (sans violence) pour forcer les Français à laisser Saint-Domingue. Mais sans vouloir justifier leur formule, pouvaient-ils vraiment mener une lutte pacifique contre les Français? À supposer que les Français se laisseraient convaincre pour accorder aux esclaves la liberté, voire retourner chez eux en France (ce qu'ils n'ont pas fait et ne feront jamais), tôt ou tard, ne reviendraient-ils pas sur le sol Saint-Dominguais pour réclamer ou récupérer leurs biens, car ils en avaient en abondance?

Disons en toute franchise que le slogan «*koupe tèt boule kay*» a eu des impacts tant sur le plan économique que psychologique sur le régime esclavagiste, car une fois que les Français ont vu leurs biens et leurs richesses anéantis, ceux qui ont eu la chance de conserver leur tête et de se rendre en France, n'eurent plus l'intention de revenir à la dite colonie. Ici nous pourrions faire tout un plaidoyer pour montrer l'efficacité et l'utilité de la formule «*koupe tèt boule kay*» dans l'indépendance de la Première République Noire du monde, mais mettons un terme pour déboucher sur d'autres idées.

Avant de considérer la formule sur une autre angle, signalons qu'il ne faut pas essayer d'opposer la lutte non violente du célèbre Gandhi pour libérer l'Inde, avec la lutte guerrière que menaient nos ancêtres pour nous donner l'Indépendance. Ce sont deux luttes différentes, et chacune s'applique aussi à deux structures, époques et mentalités différentes. Sans être trop radical, si la situation de l'Inde avait été comme celle de Saint-Domingue, Dieu seul sait si Gandhi n'aurait pas utilisé la même méthode que Dessalines. Car nos ancêtres n'ont jamais eu l'idée de faire violence ni d'éliminer les colonisateurs. Cependant tout le monde sait comment on maltraitait et tuait les esclaves quand ils se réunissaient pour fêter ou parler; on n'a jamais accepté de bon gré de voir un groupe d'esclaves se réunir sans l'autorisation du ou des maître(s). Ainsi donc, c'était le contexte de l'époque qui obligeait les esclaves à répliquer de cette manière (si on ose le dire, c'était un acte de légitime défense).

On a constaté comment la formule «*koupe tèt, boule kay*» contribua à la libération du pays, mais ce qu'il faut surtout remarquer et noter, c'est que nos ancêtres l'ont utilisée uniquement à un moment bien déterminé, dans une situation bien précise, et non au détriment du pays, mais à son profit. Autrement dit, ce n'était pas entre eux qu'ils appliquaient cette formule, mais contre l'ennemi ou l'adversaire. Ils ne s'entredéchiraient pas ni ne s'entretuaient, au contraire, ils étaient unis pour combattre l'ennemi, pour libérer le pays, d'où notre fameuse devise : «L'Union fait la Force». En

conclusion, nous dirions que pour nos ancêtres la formule «*koupe tèt boule kay*» n'était pas sempiternelle.

Mais hélas, cette formule est encore bien vivante dans l'histoire d'Haïti, et cette fois-ci, ce n'est plus entre le peuple Haïtien et un autre peuple, mais c'est entre Haïtiens (fils d'une même patrie), et cela coûte très cher à Haïti, et a un grand poids dans la misère et le malheur d'Haïti. Aujourd'hui encore cette expression reste dans la mentalité haïtienne : il suffit d'interroger n'importe quel haïtien en lui disant «*sa k pase*» (Qu'est-ce qui se passe?) Et sa réponse sera «*n'ap boule...*» (nous brûlons...). Malheureusement cela ne reste pas simplement au stade spéculatif, l'Haïtien ne cesse de brûler même dans le «hic et nunc» où le monde essaie de s'améliorer et de s'humaniser de plus en plus. Et qu'est-ce qu'on brûle? Nos routes (avec des pneus enflammés), le patrimoine du pays, nos biens, nos magasins, nos maisons, voire des hommes (quelle animosité!). Et le résultat est que, tout le monde le connaît, nous avons une très grande renommée en matière de pauvreté, et chaque fois qu'il y a des soi-disant aides humanitaires, Haïti est en tête de liste alors que notre sous-sol suffirait à nous nourrir. Nous avons la réputation d'être les grands consommateurs de n'importe quel produit (bon ou mauvais) venant de l'extérieur, n'est-ce pas regrettable, cela?

En bref, nous en avons assez! Ce n'est pas parce que nous avons acquis notre indépendance avec la formule «*koupe tèt boule kay*» (où il y eut la violence), qu'il nous faut nous entretuer pour donner raison au slogan; il est temps d'arrêter de brûler. Nous avons lutté contre les Français avec violence, peut-être pendant cinq à cinquante ans, aujourd'hui, voilà plus de deux siècles que nous nous tuons mutuellement. C'en est trop!

Très chers frères Haïtiens, aujourd'hui ce n'est plus le temps de brûler et de détruire le pays avec nos querelles où c'est l'«ego» qui a la primauté. Si nous voulons continuer à brûler et à détruire, c'est le moment de brûler nos querelles, nos zizanies, nos «ti zen», nos égocentrismes, nos jalousies, nos rancoeurs, nos refus de pardonner, nos actes d'injustice, nos fraudes, tout ce qu'il y a en nous de négatif pouvant contribuer à la destruction de notre pays, car ce sont les mauvaises choses qu'on brûle; on n'a jamais vu quelqu'un brûler une chose importante, ni une valeur. Hélas, trop d'Haïtiens optent pour cette voie.

De grâce, arrêtons de brûler nos valeurs, le bien-être du pays, c'est l'heure d'éteindre nos feux, de commencer à reconstruire «Notre Haïti». Rappelons-nous la bombe atomique sur Hiroshima, un port du Japon, lancée le 6 août 1945; personne n'aurait imaginé qu'aujourd'hui le Japon serait l'une des plus grandes puissances mondiales. Et pourtant le sous-sol du Japon n'est pas meilleur que le nôtre, mais les Japonais s'organisent mieux que nous; ils voient avant tout leur pays.

Il ne faut pas s'imaginer que, tout d'un coup, Haïti deviendra comme les U.S.A., le Japon, un pays développé, car nous avons beaucoup de travail à faire pour arriver à ce niveau, mais commençons tout d'abord par poser les infrastructures. Regardons ce qui s'est passé aux Gonaïves «la ville de l'Indépendance» avec le cyclone Jeanne, en septembre 2004 : ce fut une catastrophe naturelle, certes, mais selon des témoins-participants (des rescapés), le cyclone n'aurait pas dû entraîner un tel dégât; s'il y avait eu des infrastructures (une canalisation des eaux, par exemple) dans cette ville, les conséquences auraient pu être moins graves; ce fut le même cas pour les trois derniers cyclones Gustav, Hanna et Ike passés récemment sur Haïti.

Stoppons ou, plus précisément, éliminons cette mine de violence, car ce n'est profitable à personne; tout le monde est victime, même celui qui se croit être le grand bénéficiaire de la situation du pays. C'est l'heure de redonner à Haïti son vrai visage.

Mais une question nous hante : «Qui est-ce qui va assumer la tâche de réparer Haïti? Ou encore, qui est responsable du bonheur du pays?»

Tout d'abord, observons l'Haïtien qui a un comportement mauvais ou indigne sur le plan social, sexuel, éducatif, etc... Si nous lui disons qu'il a mal fait et qu'il ne doit pas recommencer à commettre les mêmes infractions ou bévues, sa réponse sera carrément : «*Se mwèn k te vin ranje peyi a!*», en d'autres termes il veut dire qu' «il ne peut rien faire pour aider le pays à sortir de son mauvais état».

Admettons qu'en donnant sa réponse il serait neutre comme il le prétend! L'expérience nous montre que vraiment il ne contribue pas au bien du pays, il va à l'encontre du bien dans le pays, car il persiste dans son caractère fataliste à faire le mal qui ne fait qu'empirer le problème du pays. Si vraiment dans son attitude fataliste «il ne peut rien faire de bien pour le pays», pourquoi contribue-t-il à faire son malheur? De plus, «choisir de ne pas choisir, c'est déjà choisir», plus exactement «choisir de ne pas faire le bonheur de ton pays, c'est déjà choisir de faire tout son malheur».

Aucun Haïtien ne pourra dire qu'il n'est pas complice du malheur d'Haïti. N'essayons pas de nous innocenter à la manière de Caïn qui a dit : «Suis-je le gardien de mon frère Abel?» (Gn 1,9) Il savait très bien qu'il avait commis un fratricide.

Certes on va objecter que nous n'avons pas de moyens pour faire progresser ce pays, et que ce sont nos aïeux qui ont trop gaspillé; c'est faux, ils n'ont pas eu les opportunités que nous avons aujourd'hui ni même l'intelligence. Regardons les mots de Pascal : «Les anciens n'ont pu penser à tout, ils ont pu se tromper comme nous; que montés sur leurs épaules, nous voyons plus loin qu'eux» (Pascal, Préface du traité sur le vide). Ne mettons pas nos erreurs sur le compte des anciens, en disant qu'ils n'ont pas pensé à un avenir meilleur pour le pays, c'est inadmissible cet esprit de fatalisme, on dirait que nos manques de responsabilité, de patriotisme ne dépendent pas de nous...

Ce n'est plus le «tonton» (l'oncle Sam) ou d'autres pays, dits amis d'Haïti, qui viendront nous soigner et améliorer notre pays, jamais ils ne le feront à notre place, cela c'est le travail de l'Haïtien, de chaque Haïtien, des Haïtiens, moi, toi, lui, nous tous. Prenons conscience, observons le pays, il faut mettre la main à la charrue pour le faire sortir de son agonie, l'aider à progresser, à construire un demain meilleur. Peut-être qu'on a envie le siècle des anciens et on a dit que si nous avions vécu dans leur siècle, le pays ne serait pas ainsi. Comme Pascal, disons qu'«ils ont commis beaucoup d'erreurs, certes», mais ne vous éternisons pas sur leurs erreurs, tout au contraire, ils ont fait plus de bien au pays que de mal; montons plutôt sur leurs épaules (dans leur manière d'agir positive) et nous verrons plus loin qu'eux, c'est-à-dire, que nous pourrions faire de grandes réalisations dans ce pays, lui donner une ascension fulgurante.

Profitons-en, posons des actes humains, oeuvrons humainement dans ce pays, car très bientôt nous ne serons plus, si nous vivons ou existons comme des êtres insignifiants dans cette parcelle de terre, c'est-à-dire sans marquer notre existence avec des actes contribuant au bonheur du pays. Nous aussi, nous préparons notre condamnation, comme nous condamnons nos aïeux et le proverbe nous dit en ce sens : «*Istwa gen pou l' kondane nou*» (l'histoire nous condamnera).

C'est une grâce pour nous de vivre dans ce siècle où Haïti connaît presque son déclin. Ne restons pas sans dire un mot, sans faire un geste pour le sauver. Si le pays arrive à son terme, c'est nous qui serons anéantis, n'est-ce pas? En revanche, sauver ou aider le pays, c'est nous aider nous-mêmes, nous sauver nous-mêmes.

On ne te demande pas quel est ton sexe, ton âge, ta couleur, ta religion, ta classe sociale, ton courant de penser. Là n'est pas l'essentiel! Nous avons un Pays en détresse, en péril, en déclin, et il nous faut à tout prix le sauver. Disons dans le sens très positif, en excluant tout positivisme ou l'optimisme radical : «*Se mwen k te vin ranje peyi a!*» (Je suis celui qui a été envoyé pour sauver mon pays). Pour y arriver, ne restons pas seulement au niveau de la parole, il nous faut la mettre en pratique. Chacun de nous a la responsabilité de rendre Haïti prospère, de retrouver et d'augmenter la bonne renommée qu'a eue Haïti au cours de l'histoire, aux yeux des autres Nations : *La Perle des Antilles*. Cette mission personnelle est aussi collective car nous avons tous un seul et même objectif, sauver le Pays. Il nous faut travailler ensemble pour le bonheur du pays, peut-être qu'en travaillant ensemble nous parviendrons à éliminer tous nos murs de différences personnelles (aveuglées par des complexes, des préjugés) qui nous divisent. Dans la perspective d'améliorer Haïti, nous devons commencer par réformer notre mentalité, nos système éducatif, nos familles (noyaux de la société), notre système judiciaire et sanitaire. Car ce sont ces structures-là qui sont les bases de développement du pays. Maintenant, cessons de parler, mettons-nous au boulot, au travail pour sauver «**Notre Haïti!**» Et pourquoi pas «Notre Planète?»»

Pierre Edward LUC, s.j.
Études de philosophie,
Bogota, Colombie.